

ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC.

6 Mars 1862.

MONSIEUR,

Je suis informé qu'on se prépare à établir une université catholique à Montréal, et que Mgr. Bourget encourage cette entreprise. J'avais hésité longtemps à croire aux bruits qui me revenaient à ce sujet; mais aujourd'hui il n'y a plus à en douter, et c'est le digne Evêque lui-même qui, sur ma demande, vient de me faire connaître la vérité.

Vous vous rappelez, Monseigneur, que c'est sur l'invitation des Evêques de notre province ecclésiastique que le Séminaire de Québec s'est déterminé à fonder l'Université Laval. Vous savez aussi quels sacrifices énormes ont été faits pour mettre la nouvelle institution en état de faire honneur à la religion et à notre nationalité, et de répondre par là aux vœux des Evêques. Ceux-ci ont donc pris une sorte d'engagement de la soutenir et de l'encourager. Eh bien! voilà que le projet médité à Montréal va rendre à peu près inutiles tous ces sacrifices, et mettre à néant les espérances que l'on avait fondées avec raison sur le succès de l'Université Laval.

L'Evêque de Montréal n'ignore pas qu'il a pris des engagements envers notre Université dont il a été un des principaux promoteurs; mais il voit avec douleur que les jeunes étudiants de sa ville épiscopale sont exposés à se perdre, et la pensée qu'il peut les arracher au danger, en ouvrant au milieu d'eux une université catholique, lui fait croire qu'il lui est permis d'oublier ces engagements.

Les motifs de notre vénérable collègue sont sans doute des plus purs, mais il se méprend grandement, s'il croit atteindre son but, en faisant exécuter le projet dont il s'agit. Ce n'est pas en donnant des grades universitaires à ses jeunes diocésains qu'on les soustraira aux dangers qui les entourent: il faut, pour cela, qu'on puisse les rémuer dans un pensionnat, sous une discipline sévère, comme à l'Université de Québec. Or, je le dis sans hésiter, jamais un tel pensionnat ne pourra se maintenir, en face de l'Université McGill, où les élèves jouissent d'une entière liberté. L'important, pour faire échapper notre jeunesse au naufrage, n'est pas de multiplier les universités catholiques, mais de faire